

Les îles d'Hyères et leurs occupants

NOUS VOUS PROPOSONS UN RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE chaque dimanche. Ces pages, écrites par les membres de l'académie du Var, nous rappellent combien la mémoire de notre département est riche. Une plongée au cœur du passé où se côtoient l'histoire, la littérature et la culture.

La déferlante touristique à laquelle doivent faire face les îles, depuis quelques décennies, ne peut en faire oublier les occupants antérieurs parmi lesquels se succédèrent, s'opposèrent ou se côtoyèrent moines et pirates, corsaires et militaires, prisonniers et enfants prisonniers, malades et convalescents, agriculteurs et premiers naturalistes.

Stoéchades pour les Grecs, Porcayrolas, Medianas et Cabo Ros au XIII^e siècle, les trois îles de Porquerolles, Port-Cros et Le Levant (un moment Titan) bénéficièrent ou souffrirent des avantages et des inconvénients des

petites îles proches des côtes. Elles jouèrent le rôle de poste avancé en protection du littoral ou à l'inverse, de zone d'attente face à un continent hostile. Mais aussi d'espace protégé propice à la méditation religieuse ou au contraire, lieu idéal pour une prison. Ou bien encore d'escale intéressante pour le respect des quarantaines avant débarquement voire pour des séjours médicaux plus prolongés. Et enfin, du fait de leur situation particulière à proximité d'un grand port de guerre, le rôle de « pion d'une stratégie de défense » comme on peut le lire dans un livre récent. Leurs habitants furent toujours tributaires de leurs différentes fonctions. Les légionnaires, commerçants et marins romains paraissent être les premiers occupants reconnus, le résultat des fouilles menées à Porquerolles en 2003 et 2006 confir-

mant la présence d'épaves caractéristiques répertoriées le long des côtes. Avec la chute de l'empire romain s'instaure une zone d'ombre jusqu'au Moyen Âge - âge de la foi - à la recherche de lieux d'isolement et de recueillement. Au V^e siècle, des moines venant de l'île de Saint-Honorat s'installent au Levant d'abord puis sur ses voisines. Ils seront suivis vers 1160 par les cisterciens du Thoronet puis par des chanoines non-moines ; les uns et les autres se querelleront d'ailleurs et amèneront une

« Un espace protégé propice à la méditation... »

intervention du pape Innocent III pour mettre de l'ordre. Mais la quiétude souhaitée déjà ainsi malmenée, le sera beaucoup plus par d'autres arrivants.

À la pointe ouest de l'île de Porquerolles, les promeneurs peuvent découvrir, aujourd'hui, « Le souterrain du pirate », peut-être souvenir de ceux qui furent occupants des îles, sinon les plus sédentaires et les plus réguliers mais sans doute les plus constants du Moyen Âge au début du XIX^e siècle. Sarrasins, Barbaresques, Turcs, parfois même bons chrétiens, trouvent là, avant ou après leurs brigandages, un havre calme et protégé. Si les moines déjà installés les gênent, ils les emmènent en esclavage au loin, comme les religieux de Porquerolles en 1160 et tous ceux des trois îles en 1197. Mais une nouvelle zone d'ombre recouvre en particulier Port-Cros, restée déserte et inculte pendant près de trois cents ans.

Les XIII^e, XIV^e et XV^e siècles vont permettre de connaître de nouveaux occupants, des prisonniers ou tout au

moins des exilés, dont un pauvre troubadour qui avait eu le tort « par ses effronteries et ses lascivités de plume » de trop bien célébrer les charmes de la fille du comte de Provence. On constate le retour des moines bénédictins au Levant et l'implantation de paysans. Pourquoi ne pas s'interroger aussi, à cette époque, sur un occupant célèbre, peut-être simple visiteur ? « Caloyer » des îles d'Hyères, lit-on sur le piédestal de la statue de Rabalais à Meudon. Dans le troisième livre de Pantagruel, l'auteur fait allusion « aux plantes médicinales de mes îles d'Hyères » mais rien ne vient prouver l'installation ou même la simple visite du « caloyer » (moine).

Le XVI^e siècle et le règne de François I^{er} voient le début de l'installation permanente des militaires dans les îles, laquelle, malgré une éclipse, va perdurer jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale.

François I^{er} et plus tard Richelieu font construire ces ouvrages fortifiés aux noms connus, le Moulin, Port-Man, les Langoustiers, l'Alycastre. Jugée excentrée, l'île du Levant n'est pas concernée, laissant le champ libre aux corsaires. Éclipse cependant au milieu du règne de Louis XIV puisque Vauban, sans s'être rendu sur place d'ailleurs, écrira « que les îles sont abandonnées et désertes. » Cependant à la

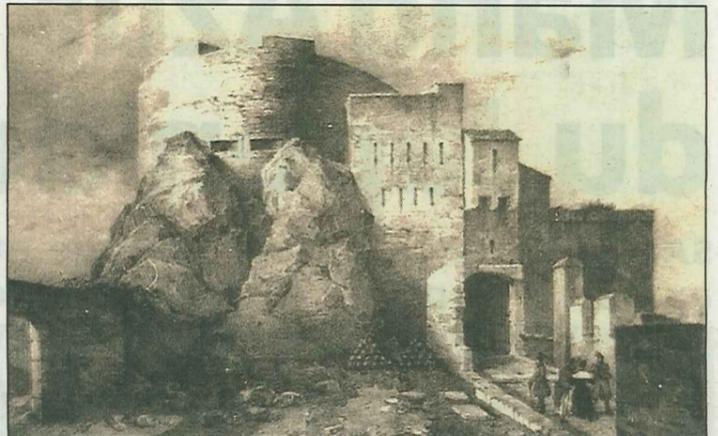
veille de la Révolution, les militaires sont revenus dans les forts, des religieux dirigent des établissements agricoles au Levant, des paysans cultivent les oliviers dans les autres îles.

En 1793, les îles partagent le sort de Toulon et connaissent, sauf Le Levant, l'occupation anglaise. Laquelle s'achèvera par l'incendie et la dévastation des lieux. Mais les militaires vont rapidement se réinstaller.

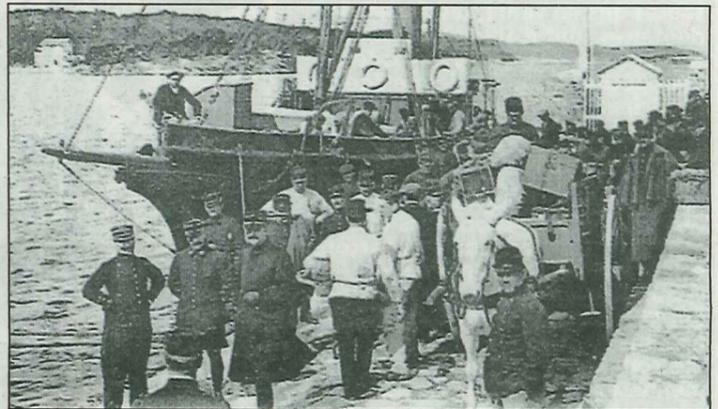
« Je viens des îles d'Hyères, j'y ai fait établir plusieurs batteries pour les mettre en défense », écrit, en janvier 1794, le tout nouveau général Bonaparte qui, devenu empereur, et pour assurer le blocus des côtes, ordonnera de nouvelles constructions, en particulier, pour la première fois, sur l'île du Levant. Les soldats mis en quarantaine à Porquerolles, à leur retour d'Égypte, seront aussi des occupants temporaires, comme plus tard, marins et voyageurs pendant l'épidémie de choléra de 1832. En 1829, on signale encore la présence, au Le-

« Abandonnées et désertées sous Louis XIV »

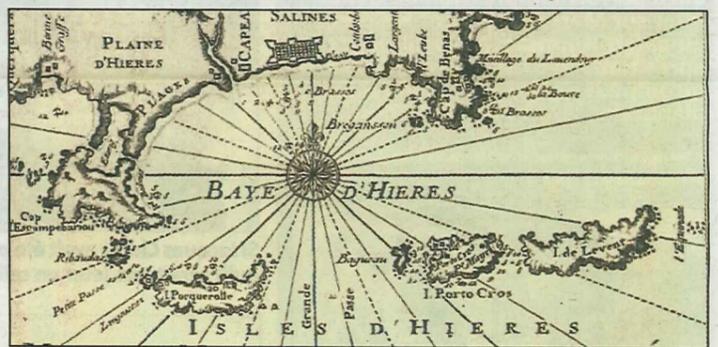
vant, d'un corsaire anglais, Archibald Smith, sans doute le dernier. Par ailleurs, les expéditions extérieures, menées par la France au XIX^e siècle, amèneront dans les îles d'autres militaires avec la création, à partir de 1842, de centres de convalescence qui accueilleront les combattants de la conquête de l'Algérie, de la guerre de Crimée, de la colonisation du Dahomey, du Tonkin et de Madagascar. Toutefois, militaires bien portants ou convalescents ne pouvaient assurer la mise en valeur économique. Certains rois de France avaient pensé à amnistier des criminels acceptant leur installation sur les îles... sans succès. Les ministres de la guerre de Charles X et Louis-Phi-



Construit sous François I^{er} en 1531, le fort de Sainte-Agathe a été édifié pour protéger l'île et le village du brigandage de tout bord. (Repro DR)



Bien avant la déferlante touristique, les îles étaient le domaine des moines, des pirates, des militaires, des prisonniers et enfants prisonniers, des malades... Un tout autre registre. (Repro DR)



Plan datant de 1727 de Michelot et Brémont. (Repro DR)

lippe, de 1825 à 1848, réussirent à fixer une population avec la concession, à des militaires vétérans et mariés, d'un terrain avec l'obligation de construire une maison et de planter un arbre, ainsi naîtra le village de Porquerolles.

Périodiquement, l'intérêt présenté par une « île-prison » réapparaît. En mai 1850, le préfet du Var, Georges Haussmann, étudie, mais sans suite, la possibilité de faire ramasser tous les mendiants de son département pour les faire transporter au Levant. En revanche, l'installation d'un pénitencier pour enfants baptisé colonie agricole dans cette île est bien réelle à partir de 1861. Soumis à une discipline militaire et mal nourris, les détenus (parfois près de trois cents), âgés de huit à vingt ans, vont se révolter en 1862 et 1865 où un incendie provoqué par les mutins, va prendre au piège quatorze enfants. Cinq jours seront nécessaires à la gendarmerie et à l'armée pour rétablir l'ordre. Une certaine amélioration des conditions de vie sera constatée mais pas sans sévices corporels. L'établissement qui comptait encore cent quarante-neuf jeunes ne fermera qu'en 1878.

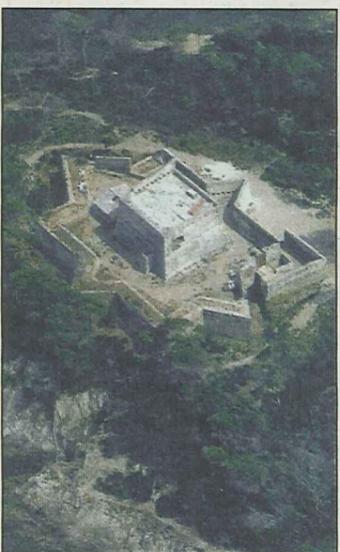
Avec les débuts du XX^e siècle, on constate une évolution lente de

l'occupation des îles vers la situation actuelle. Prisonniers, soldats convalescents, moines et corsaires ont disparu. Après la Seconde Guerre mondiale, les militaires ont fait retraite vers la seule île du Levant dont ils occupent cependant 93 % de la superficie avec le Centre d'essais de la Méditerranée. Agriculteurs ou vignerons ont pu trouver la stabilité dont l'histoire mouvementée des siècles précédents les avait privés. Mais la variété n'avait pas dit son dernier mot. En 1931, les frères Durville s'installent dans la partie non militaire du Levant et y créent le premier centre naturaliste européen. En 1963, l'île de Port-Cros devient le premier parc national marin. Aujourd'hui, le soleil, les loisirs, les sports nautiques ont pris le relais de l'intérêt stratégique et de l'isolement îlien, et conditionnent l'occupation des lieux.

HUBERT FRANÇOIS

REPÈRES

Hubert FRANÇOIS, principal honoraire de collège, est président de la Société hyéroise d'histoire et archéologie depuis 1998 et membre associé de l'académie du Var.



Le fort de l'Alycastre. Construit sous l'autorité de Richelieu (1633-1637), cet ouvrage à tour carrée entouré d'une enceinte en étoile a été conçu pour prévenir un éventuel débarquement ennemi sur les plages toutes proches. (DR)